

#117 | Mars 2021

Galerie

ABSTRACT PROJECT

Lieu de création, de réflexion et de diffusion

pass | er
| é
| é·e
| é·e·s par là

3 mars – 13 mars 2021

ANNEJEU
Sahar FOROUTAN
Stefanie HEYER
Paula LEÓN
Elsa LETELLIER

Sous la direction **d'Olivier Di Pizio, Jean-Pierre Bertozzi, Bogumila Strojna**

L'équipe de la galerie Abstract Project

David Apikian, Joanick Becourt, Roger Bensasson, Jean-Pierre Bertozzi, Diane De Cicco, Delnau, Olivier Di Pizio, Philippe Henri Doucet, Michel-Jean Dupierris, Erik Levesque, Jun Sato, Madeleine Sins, Bogumila Strojna.

Le collectif permet l'existence d'une vingtaine d'expositions par an et assure le commissariat et les tâches administratives récurrentes y afférent :

l'accrochage / la photographie des œuvres et des expositions / les plans de chaque exposition en 3D / la réalisation des catalogues / les traductions / la présence sur les réseaux sociaux / le blog "les cahiers des RN" / la maintenance des sites Réalités Nouvelles et Abstract Project / le secrétariat et la comptabilité / la maintenance technique de la galerie.

5, rue des Immeubles-Industriels
75011 Paris

contact@abstract-project.com
www.abstract-project.com

Après reports et annulations, en ces temps étranges qui courent, nous proposons de sortir de nos espaces confinés pour une rencontre avec l'esprit des choses, avec ce qui est de passage ou ce qui parfois n'est plus, mais qui a laissé des traces en nous, qui sommes iranienne, allemande, chilienne et françaises.

Il est question de cet espace par lequel nous sommes passé·e·s,

L'espace intérieur, marqué par le confinement, dans la maison, entre ses portes, celui des tapis ou des déchets du quotidien,

L'espace de l'entre-deux, de là où viennent les idées, là où elles passent, là où elles vont,

Ou celui du corps et des forces invisibles qui le font tenir debout,

Celui des architectures et des structures,

Ou celui où les choses sont tues, rendues invisibles ou oubliées,

Et l'espace de la matière à créer pour chérir, respecter ou réparer ce qui est mal aimé et négligé.

Il est aussi question du temps, celui perdu, celui des fantômes, des échos du passé dans le présent,

Du temps qui veut perdurer, celui des traditions, des formes de l'héritage et des liens entre générations,

Du temps qu'on voudrait retenir, celui de la nostalgie, du travail sur la perte, des souvenirs qui voudraient s'échapper.

Et du temps qui se répète, qui bégaie et qui recommence, qui semble boucler toujours, qui nous ramène en arrière pour aller de l'avant.



Comme j'ai fait grandir mes enfants avec légèreté, gravité et sérieux, aujourd'hui je veux mettre le même soin et la même force dans mes œuvres, j'effectue ma transhumance guidée par les pas de Louise Bourgeois.

Les arts premiers dans ce qu'ils ont de primitif et de brutal me transportent. Cette phrase de Dubuffet me hante «Je suis en tout domaine épris de sauvagerie».

Le temps d'un arbre et le mien sont différents, deux échelles qui se caressent, qui se frôlent. Tout ce que la nature fait, me fait.

Mes trajets quotidiens nourrissent mon travail : je récolte, accumule, ramasse, je touche le paysage.

Je suis une chasseuse-cueilleuse, je chasse la forme.

Partout j'utilise le même procédé de récolte : que ce soit les plantes, les images, les objets, les matériaux, pour les transformer et construire mon univers indispensable. Je réinterprète et redonne un sens, j'efface, je crée le doute en inventant autre chose.

Même le vide a une puissance émotionnelle dans la force du souvenir, il a laissé sa trace.



Cassé ▲▲
Photographie
29,7x42 cm
2018

Solide ▲
Photographie
29,7x42 cm
2018

Transparence ▲▲
Photographie
29,7x42 cm
2018

Faille ▲
Photographie
29,7x42 cm
2018

SAHAR FOROUTAN



Tapis Persan ▲
Transfert d'image sur toile
70x50 cm
2018

Hier, (...) Elle (la femme) marchait aveugle, dans la lumière du jour, à présent clairvoyante elle marche dans les ténèbres !

Khalil Gibran, *Les Ailes Brisées*

J'interroge le passage de la tradition à la modernité et par là, je suis en quête de mon identité personnelle, biculturelle et artistique. Je suis particulièrement intéressée par l'identité de la femme dans cette dynamique temporelle passé / présent.

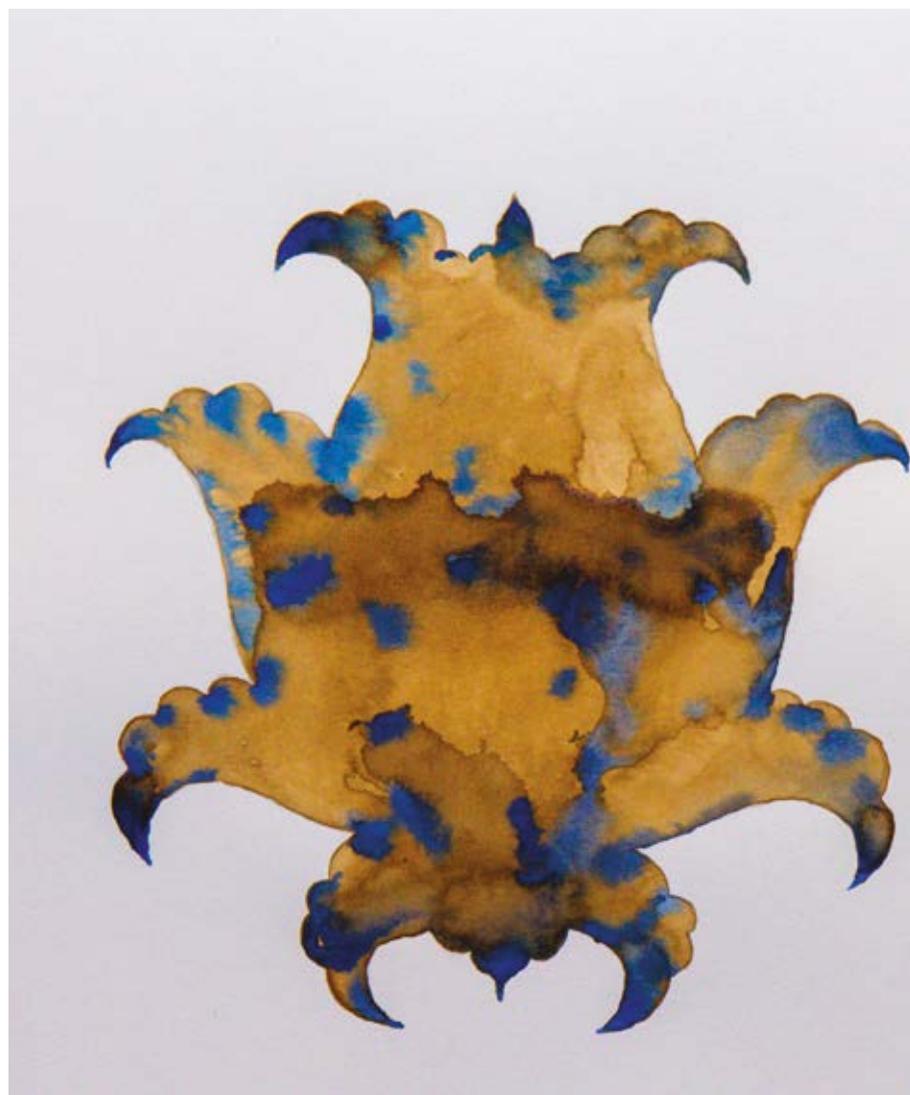
À quel point les traces de la tradition, quelle qu'elle soit, sont-elles toujours présentes dans la vie d'une femme d'aujourd'hui ? Comment ai-je hérité de la souffrance de ma grand-mère, que je n'ai pourtant jamais connue directement, si ce n'est à travers les archétypes et les phénomènes d'inconscient collectif transmis d'une génération à l'autre ?

À partir des récits mémoriels et personnels, j'essaie d'aborder ces questions dans leur dimension collective.

Je cherche à montrer la puissance de la tradition et ses aspects transgénérationnels par des motifs répétitifs, par des racines et ramifications récurrentes, par des objets fractals et itératifs comme les motifs qui apparaissent obsessionnellement dans l'architecture, l'ornementation et les tapis persans, ou encore par des signes symboliques empruntés de la littérature et de la culture populaire de mon pays d'origine, l'Iran.

Dans mon travail, le tapis persan symbolise la tradition, aussi bien dans son aspect esthétique, par les motifs répétitifs historiques, que par son usage et sa fonction dans la vie quotidienne. Construit par des milliers et des milliers de minuscules nœuds qui, en eux-mêmes, n'ont aucune valeur, le tapis devient un objet solide et durable, qui peut traverser des siècles et des frontières avec la même puissance qu'une tradition transmise d'une génération à l'autre pendant des centaines.

Hérité de mères en filles, le tapis porte et transporte les poussières des siècles, la poussière d'une tradition archaïque. Une tradition anti-femmes et anti-féminité tissée et entretenue par les femmes elles-mêmes !



Motifs #2 ▲
Encre sur papier
28x21 cm
2020



Aliqapou ▲
Transfert d'image sur bois
85x50 cm
2020

STEFANIE HEYER



Vestige#01 ▲
Technique mixte sur papier
25,5x15,5 cm
2021

*Je cherche des vestiges
infimes, invisibles,
ceux que notre moi scrute
dans l'attente d'une réponse.*

*J'entends les récits
de ma grand-mère
qui font écho en moi.
Sa main serre la hache face à ce soldat russe
qui dans le lointain passe dans une ville en feu.
Et l'odeur des cadavres
brûlés
se mêle à la fumée
d'une cigarette sans fin.*

*Je lis les numéros sur les portes des chambres,
mais je n'entends pas le rire des filles qui y ont appris
les bonnes manières,
je ne vois que les armoires remplies
de linges poussiéreux.*

*Je sors le coffret et ouvre le couvercle.
La Mutterkreuz ne brille plus,
mais elle avertit
et y raisonne
en silence
le devoir féminin.*

*Je caresse les motifs des papiers peints,
témoins d'une autre époque.
Je collectionne la poussière posée sur des meubles,
ramasse les papillons,
parcelles de vies séchées,
qui n'ont pas pu profiter
du printemps à venir.*

*Je parcours la maison,
de la cave au grenier,
je trouve des résidus,
je les couve,
j'en prends soin,
je les presse comme des fleurs précieuses.*

*Je cherche les vestiges des maisons
que nous portons en nous,
qui nous forment,
qui nous façonnent.*



Vestige#02 ▲
Technique mixte sur papier
16x24,5 cm
2021



Vestige#03 ▲
Technique mixte sur papier
16,5x25 cm
2021



« Chaque portion de la matière peut être conçue comme un jardin plein de plantes, et comme un étang plein de poissons. Mais chaque rameau de la plante, chaque membre de l'animal, chaque goutte de ses humeurs est encore un tel jardin, ou un tel étang ».

Leibniz

Je reconnais dans les déchets, les restes et les matériaux pauvres une certaine poésie, voire une philosophie, une loi qui se dégage. Travailler avec des déchets est pour moi une façon de rencontrer le tout. Des épluchures, des fleurs fanées ou des mauvaises herbes, des restes qui sont oubliés, jetés, mal aimés. Je voudrais les valoriser et les faire réapparaître sous une nouvelle forme, les faire entrer dans un cycle vertueux, leur donner une nouvelle naissance.

Je recycle mes propres déchets issus de mes activités quotidiennes et de mes récoltes dans la ville ou la forêt. Végétaux, fleurs, courriers ou sachets de tisanes usés... tout y passe.

Je déchire, je mélange, je superpose. Je recompose.

Lier différents matériaux est pour moi lier les genres, toutes hiérarchies confondues, ainsi que les mondes qui nous entourent.

Je produis des formes, des matières, des objets d'intention, ce sont comme des vœux pour féminiser notre monde et rétablir nos rapports avec une terre souffrante et maltraitée.

À la rencontre du vivant, je suis à la recherche du magique qui nous guérit et nous transforme.



Sans titre ▲
Papier mâché, déchets végétaux
117 x 147 cm
2020-2021



Sans titre ▲
Détail



Sans titre▲
Carton
145x134 cm
2020

Je me tiens au bord d'une expérience, d'une pensée, d'une certitude s'enfuyant toujours. J'essaie d'attraper une vérité à peine aperçue à l'instant délitée.

L'image ne s'imprime pas définitivement dans ma rétine. Pourtant elle existe. Ce que je retiens entre mes mains : bizarrement une absence, mais avec sa consistance, son évidence.

Je continue ma route.

Et tombe sur un oubli.

S'agit-il d'un effondrement ou d'une émergence ? D'un chantier ou d'une ruine ?

J'aimerais retenir la pensée en train de se faire, cet instant de tous les possibles, du passé au présent, de l'hésitation, du bouillonnement du langage, du flou foisonnant.

Je m'attarde et tente de faire durer

le moment de la recherche, le temps de la récupération des bribes du souvenir.

Mais la pensée déjà est partie loin.

J'aime les gens qui doutent

J'aime les gens qui disent

Et qui se contredisent

Et sans se dénoncer.

J'aime les gens qui tremblent

Que parfois ils nous semblent

Capables de juger.

J'aime les gens qui n'osent

S'appropriier les choses

Encore moins les gens.

J'aime les gens qui doutent.

Extraits des paroles de la chanson d'Anne Sylvestre



Sans titre ▲
Cuivre et techniques mixtes
20x20 cm
2019



Sans titre ▲
Cuivre et techniques mixtes
30x21 cm
2021

